

Brèves littéraires

Brèves

Grimoire de l'absence

Maurice Cadet

Volume 8, numéro 2, hiver 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6095ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cadet, M. (1993). Grimoire de l'absence. *Brèves littéraires*, 8(2), 33–36.

MAURICE CADET

Grimoire de l'absence

1

temps des étoiles

tout le temps des étoiles j'ai attendu le redoux de mes sens pour
imaginer à marée basse les anses doucereuses de ta chair
tout le temps des étoiles j'ai attendu la fin des ombres pour
repérer les traces moites de ton corps sur la natte de latanier
tout le temps des étoiles j'ai attendu la fin des étouffantes nuits
pour démêler la mouvance de ta ténébreuse silhouette à travers
les ombres flasques de l'aube
j'ai attendu le parfum de ta chair sur le grabat des errantes
du bord de mer parmi les insolites peuplades de mes fantasmes
j'ai attendu et j'ai attendu le vol des papillons jaunes au regard
de ton printemps pour fêter l'effervescence d'un rêve de retour
et au miroir de mes eaux dormantes
malicieusement j'ai inversé la cloche de ta jupe
j'ai lustré d'un œil huileux ton envers couleur de cyclamen
je me suis grisé des angles flous de tes jambes en montée
comme un arc de végétation en floraison
tout le temps des étoiles je me suis saoulé
des géométriques lignes de ton corps absent

temps du calme plat

tout le temps du calme plat
j'ai fait mes ablutions dans les eaux douces du silence
et sur ta chair imaginaire j'ai limité pour une nuit
des exclusives zones d'incandescence
mon amour comme l'anse dormeuse
que tes douceurs restent sans partage
 qu'aucun autre galet ne t'ondule la surface
 qu'aucune autre cigale ne te froisse les eaux
car mes fantasmes ne papillonnent que dans ton crépuscule
car ta substance pénètre la pluralité de mes désirs
mon amour comme l'eau dormante
tes sens ont caillé leurs sédiments de volupté dans mon être
tes ondes fugaces ont grandi leur cercle dans mes eaux
tout le temps du calme plat j'ai fait le plein de ma voyance
j'ai labouré les sensuels reliefs de ta chair caramélisée
par le soleil piquant des midis tropicaux
j'ai attendu le froissement de la soie pour adoucir
mes clins d'œil dans l'univers vallonné de tes deux seins
et j'ai senti mille fièvres fuser en moi
 au simple rappel de nos charnelles attirances
 et des fumeuses additions de ton être à mon être

3

temps des grands vents

tout le temps des grands vents j'ai virevolté avec l'amour
pour refaire l'unité de mes désirs d'homme
et l'espace d'une simple dilution de ton être dans mon être
mon jasmin a poussé en dôme sur ta nuit
 bouquet capiteux
 fleuve mitonné dans la senteur crépusculaire
 cathédrale voûtée de lumières et d'encens
fidèlement j'ai balbutié ma passion comme une prière basse
j'ai roucoulé ton nom comme un trille jaune de paruline
 [printanière

comme un pensum d'écuyer
j'ai compilé mille lignes perverses sur ta chair
et j'ai écrit chaque lettre de ton prénom sur mes lèvres
mon amour tout le temps des grands vents
tes eaux lustrales ont purifié mes ondes vagabondes

tout le temps des grands vents
j'ai pressenti ta combustion sur ma peau
comme un faisceau incarnat de soleil braisé

temps des réjouissances

pour griffonner ce grimoire de l'absence
pour limiter ce périmètre d'exclusivité
j'ai attendu la fin des ombres
j'ai attendu tout le temps des étoiles
au bord de l'étranglement fatal
ta présence suspendue au cou de mes nuits blanches

j'ai attendu et j'ai attendu la solitude des savanes
mes appétences bien ensemencées sur ta terre en friche
mon grand goût de toi les bras ouverts
planté dans ta belle clairière

mon désir initié comme une croix expiatoire
au seuil des nobles réjouissances

(extrait de *Réjouissances*,
à paraître)